Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 50

Artikel: Vu quelque part...
Autor: F.G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221452

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

main, sautent, crient « you » et sans perdre de temps, courent après les grands pour s'assurer et ne rien perdre de ce qu'ils vont faire.

L'INITIATIVE

L'INITIATIVE est beaucoup plus rare qu'on ne le pense. Quatre-vingt-dix pour cent d'employés sont persuadés qu'ils en possèdent : il y en a bien trois ou quatre qui ne s'abusent pas.

L'initiative n'est pas une faculté, mais la résultante de plusieurs facultés : intelligence, esprit de décision, logique, clairvoyance et observation, le tout assaisonné d'une forte dose de bon sens.

Avoir de l'initiative ne signifie pas exclusivement comprendre à demi-mot. Avoir de l'initiative, c'est accomplr une mission commandée ou seulement suggérée, avec le souci d'assurer la mise au point de tous les détails secondaires inhérents à cette mission, sans que ces détails aient été signalés.

C'est arriver à surmonter ou à contourner des obstacles que celui qui commande n'avait pas prévus ou qu'il avait négligé d'annoncer.

Un industriel de Boston appela un jour son secrétaire et lui tint à peu près ce langage :

— Mon ami, voici une lettre qui doit être remise à M. Sullivan de New-York, avant qu'il ne s'embarque pour l'Europe; or, il doit s'embarquer ce soir sur *l'Alcyon*. Il y va de ma fortune; vous devez absolument arriver à temps. Si M. Sullivan débarque en Europe sans avoir pris connaissance de ma lettre, je suis ruiné. Allez !

Le secrétaire partit pour New-York, mais il arriva trop tard : *l'Alcyon* qui emportait M. Sullivan, avait levé l'ancre depuis deux heures.

Vous croyez peut-être que le secrétaire revint chez son patron pour lui dire. « Eh bien voilà, c'est très embêtant, mais vous serez ruiné. Ce n'est pas ma faute, le bateau était déjà parti. »

Vous n'y êtes pas. Le secrétaire s'enquit d'un canot automobile et promit un fort pourboire au propriétaire. Quatre heures plus tard, en pleine nuit, le canot avait rejoint le transatlantique et le secrétaire fit un boucan tel que le commandant du bord fit stopper.

On hissa notre homme sur le pont et il expliqua froidement au commandant ce qui l'amenait.

Le commandant fit « très bien ! » et consulta la liste des passagers. M. Sullivan n'y figurait pas. En vrai Yankee, le commandant déclara : « Je regrette, mais votre client doit être resté sur le plancher des vaches. Au revoir ! »

Le secrétaire redescendit dans son canot et regagna la côte. Il régla le prix et le pourboire promis, après quoi il constata qu'il lui restait deux dollars lesquels servirent à envoyer au patron un télégramme laconique mais rassurant.

Puis, au petit jour, il se rendit à l'adresse de M. Sullivan où on lui déclara qu'en effet ce monsieur était parti pour l'Europe, mais que devant passer par San Francisco pour affaires, il avait pris la veille, le rapide de l'Ouest, comptant arriver en Europe en passant par l'Asie.

Il n'y avait pas de rapide en partance avant le soir, d'autre part, le secrétaire n'avait plus d'argent. Il ne se tint néanmoins pas pour battu. Il se rendit au champ d'aviation et exposa son cas au directeur, demandant un avion afin d'arriver à San Francisco avant l'embarquement de M. Sullivan pour l'Asie. On lui fit crédit.

J'abrège. Qu'il vous suffise de savoir que M. Sullivan fut mis en possession de la fameuse lettre avant d'avoir quitté l'Amérique, que le patron du secrétaire ne fut pas ruiné, qu'il paya sans sourciller, les frais du canot et la note de transport aérien. Après quoi, il dit simplement à son secrétaire : « *All Right* » en lui donnant un « shake hand » à lui démettre la clavicule.

Et il ne fut pas le moins du monde question de récompense.

Car, voyez-vous, c'était du sport.

Mais, un instant, il ne faut pas confondre initiative avec désobéissance, c'est-à-dire faire exactement le contraire de ce que l'on vous a commandé, sous prétexte, que, d'après vous, cela valait mieux. Il ne faut pas, non plus, faire preuve de trop d'initiative, car l'excès, en tout, est un défaut. N'allez jamais imiter ce valet de chambre à qui son maître avait reproché de ne rien savoir faire de lui-même. Quand le maître disait : « Baptiste, je vais me raser, apportez-moi mon rasoir. » Baptiste apportait le rasoir et rien de plus. Monsieur devait successivement demander son blaireau, puis son savon, puis sa serviette. Lorsque son maître lui eût déclaré qu'un bon serviteur doit savoir comprendre à demi-mot, Baptiste jura de faire mieux à l'avenir.

Et un jour que le maître souffrant, lui avait ordonné d'aller chercher le docteur, Baptiste ne rentra que trois heures plus tard, et dit, tout fier de son « initiative » :

— Monsieur, ça y est ! Je suis allé chez le docteur, puis j'ai été prévenir la famille de Monsieur, le notaire de Monsieur ainsi que Monsieur le Curé. J'ai également été aux Pompes funèbres, j'ai commandé les lettres de faire part et un corbillard de première classe. L'enterrement aura lieu jeudi.

La Patrie Suisse. — Un beau portrait d'Alexandre Yersin, bourgeois de Rougemont et enfant de Morges, l'inventeur du vaccin contre la peste, ouvre le No 916 du 30 novembre de la «Patrie Suisse». Le même numéro nous apporte la figure de Walter Reinhart, chef d'orchestre, les participants au Cinquantenaire d'«Etude», les conseils et comités de la Fête des Vignerons, celui des chasseurs ayant abattu des sangliers près du Bouveret. Le tout représentant une centaine de figures. Ce sont encore la belle piste de bobs de Villars sur Bex, l'église de la Madeleine à Genève, la reproduction d'œuvres caractéristiques du peintre Gustave Jeanneret, des vues de Genève d'autrefois, la page humoristique d'Evert van Muyden et la page de modes. E. B.

VU QUELQUE PART...

CES deux-là, il y avait un moment déjà, que je les regardais. Et j'avais ri bien souvent des propos savoureux qu'ils échangeaient aussi librement que s'ils eussent été seuls dans cette salle enfumée et basse d'auberge montagnarde. Deux gars de l'endroit, au visage hardi et rieur, à la fois ; et aux gestes lents et rares.

Il y en avait un surtout — le plus grand — qui ne tarissait pas de bons mots et de plaisanteries que l'autre ponctuait d'un grand rire clair et large. Et moi dans mon coin, je riais après lui, sans contrainte, parce que vraiment je n'aurais pu faire autrement.

— Tu ne sais pas — disait le grand — ce qui est arrivé à ce tonnerre de Justin ?... Figure-toi que l'autre dimanche, il descend à la ville en promettant à sa femme d'être rentré pour dix heures. Tu connais Justin ; ça ne boit pas plus qu'un autre. Pas moins, non plus. Mais quand l'occasion se présente, dame !... Ma foi, à dix heures, mon Justin, loin d'être rentré, chantait dans les rues. Tant et si bien que quand il poussa sa porte, il était tout près de minuit.

« Non de sort, qu'il se dit, va falloir se veiller ; si l'Emma ne dort pas, je suis « cuit ». Il enlève ses souliers, entre... ; rien ! Et voilà-t-il pas qu'une idée lui vient en voyant le berceau de son dernier : « Je m'en vais bercer le gosse. Comme ça, si l'Emma se réveille avant que je sois déshabillé, je dirai que je me suis levé parce qu'il criait. » Juste au moment où il croyait qu'il était «bon» voilà que sa femme se réveille : « Qu'est-ce que tu fais là ? » — « Je me suis levé pour bercer le petit ; il criait !... » Alors l'Emma lui lance un coussin à la tête : « Menteur, il dort avec moi !... »

L'homme a dit tout cela avec l'accent chantant et lourd des gens de par ici. L'autre, les mains sur les cuisses, se tord. Puis, voyant que je ris, penché vers moi : « Vous qui écrivez « su l'journal » vous en devriez bien en mettre comme ça, de temps en temps ; ça vaudrait tout aussi bien que vos trucs de la Société des Nations !....»

F. G.

CHINOISERIES

UN paysan, qui avait perdu un procès, reprochait à son avocat d'avoir mal défendu sa cause.

— Je me suis mépris sur vos capacités, lui disait-il avec amertume.

— Je m'élève contre vos accusations idiotes, répondit le juriste vexé, car j'ai mes diplômes !

— S'il n'y a que ça, c'est peu, répliqua l'homme des champs ; nous avons le taureau du syndicat qui en a eu trois et ce n'est pourtant qu'un bœuf !

Sonnino raconte volontiers avec son humour méridional ses souvenirs de Calabre.

Lorsqu'il était en garnison à Reggio (chez nous en Angleterre, comme il a coutume de dire !) il fut témoin, à ce qu'il paraît, d'une scène qui ne manquait pas de piquant dans la boutique d'un figaro de cette ville.

Un Anglais flegmatique se fait raser tout en remarquant avec une stupéfaction qu'il a peine à dissimuler, la façon plus que curieuse avec laquelle procède le barbier.

En effet, le galant personnage crache consciencieusement sur la poudre de savon qu'il fait mousser d'un coup de pinceau dégagé.

Economie ?

Manque d'eau ?

Mystère.

Le sujet britannique ouvre de grands yeux, mais conserve son visage impassible sous l'ignoble caresse du blaireau. Le rasoir qu'une main preste agite autour de sa tête avec une « furia » inquiétante semble lui inspirer un respect salutaire.

L'opération est terminée.

L'Anglais paie et, au moment de s'éloigner, il pose une question :

— O dites moâ, mister perruquier, pourquoi vô saliver ainsi le savon ?

— C'est seulement avec messieurs les étrangers que nous procédons de la sorte, répond l'autre : avec les gens du pays, nous n'y mettons pas tant de façons !

... ! *A. Mex.*

Théâtre Lumen. — Au programme de cette semaine **La Tentatrice,** d'après le roman de V. Blasco Ibanez, interprété par la célèbre artiste et beauté danoise Greta Garbo, Antonio Moreno et Lionel Barrymore, réalisé par Fred Niblo, l'heureux réalisateur également de «Ben Hur» qui passera prochainement au Lumen. **La Tentatrice** attirera et impressionnera beaucoup de monde. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 11 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

M. Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue St-François
TOUT
pour la décoration du **HOME**

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie. *Confection pour ouvriers.* Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27 Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.